Mission: apprendre aux jeunes à travailler

Dans le canton, quelque 1500 jeunes âgés de 17 à 24 ans ne trouvent pas de place d'apprentissage. Parmi eux, beaucoup ont ce qu'on appelle des «difficultés d'insertion dans la vie professionnelle». Que faut-il en faire? Leur apprendre à travailler! explique Beat Fasnacht. Après avoir créé plusieurs entreprises, le propriétaire et directeur de l'Institut de la Gouglera a instauré un système pionnier d'encadrement et d'appui qui facilite l'entrée des jeunes sur le marché du travail, qui lui a valu cet été le premier prix de la «Social Entrepreneurship Foundation». Il a également créé le meilleur centre européen pour la perte de poids et l'intégration des jeunes en difficulté en raison de leur obésité.

Propos recueillis par Jean-Marc Angéloz

En quoi consiste ce nouveau système baptisé «**tri-care jobs**» que la Direction de l'économie du canton de Fribourg a accepté de soutenir? A proposer aux jeunes du travail au sein de divers ateliers d'entreprises privées (cartonnage, montage, fabrication de biscuits, horticulture) sous la responsabilité de Beat Fasnacht, qui les accompagne également un jour par semaine – et pendant une année au maximum – dans la recherche d'un emploi.

Par exemple? Un contrat a été passé avec une entreprise de cartonnage à Fribourg. «tri-care jobs» s'engage à fournir une vingtaine de jeunes, qui vont travailler non pas sous la responsabilité du chef du personnel de l'entreprise de cartonnage, mais sous celle de maîtres socio-professionnels engagés par «tri-care jobs», car, dit Beat Fasnacht, une entreprise normale n'a pas les compétences nécessaires pour suivre les jeunes en grande difficulté.

COMME UN LUNDI

Ainsi tous les problèmes seront pris en charge par «tri-care jobs». Le jour de notre entretien, Beat Fasnacht venait de passer à l'entreprise de cartonnage pour voir avec le maître socio-professionnel comment la journée s'était déroulée: «Il m'a dit que c'est lundi... C'est clair que le lundi matin est pénible, et que les jeunes viennent souvent en retard ou sont malades. Nous avons un système d'avertissement. Après le troisième avertissement, les parents doivent venir nous rencontrer avec le jeune et on discute dans le but de trouver une solution.»

C'EST IMPORTANT QU'ILS EXISTENT

Pour les jeunes, l'entrée dans le monde du travail est un événement important: «En général, c'est la première fois qu'ils signent un contrat, qu'ils ont un travail, une paie. C'est déjà une première appréciation de leur valeur. Je leur dis qu'ils sont importants, que c'est important qu'ils existent. Pour eux, c'est une fierté de pouvoir de travailler, c'est un début dans la bonne direction», souligne Beat Fasnacht.

Bien sûr, ils se plaignent d'avoir un travail dur pour un salaire de 500 francs seulement, alors que s'ils ne travaillent pas, l'assurance-chômage leur offre 450 francs. «C'est vrai que comme on leur donne de l'argent sans exiger de travail, il est ensuite difficile de sortir d'une telle voie et certains préfèrent rester dans le système social», constate l'entrepreneur, qui reconnaît que le travail est exigeant: «Dans le cartonnage, ils ont une cadence à suivre, les pièces viennent les unes après les autres, il faut suivre, coller, faire son travail sinon le produit passe aux déchets. Ce stress, il est important d'apprendre à le maîtriser. Le jeune sent tout de suite si le travail sert à quelque chose, ou s'il est simplement occupationnel, pour remplir le temps.»

FIER DE TRAVAILLER

Le programme s'attache à valoriser le jeune: «Il est fier de travailler, de montrer à sa famille qu'il est employé dans l'entreprise de cartonnage X. ou Y, qu'il fait des boîtes pour un chocolat réputé» affirme Beat Fasnacht. En même temps, les maîtres socio-professionnels rappellent aux jeunes que si l'initiation au travail n'est pas réussie, ils n'obtiendront pas le certificat ou la recommandation qui permet de trouver une place d'apprentissage. Quant au salaire, il peut évoluer: «Nous avons un système de qualification qui leur permet de porter une appréciation sur leur travail. En général, ils sont assez justes. Si un jeune évolue bien, il reçoit une augmentation de 25, 50 ou 100 francs.»

Pour le jeune travailleur, la semaine se résume en quatre jours en entreprise, et un jour au centre de postulation que la Gouglera a ouvert à Fribourg pour apprendre à faire son curriculum vitae et faire des offres d'emploi. «On veut des CV qui disent la vérité, qui précisent ce que les jeunes peuvent faire, et ce qu'ils ne peuvent pas faire. Ainsi ils ne seront pas jugés de manière trop sévère par leur futur employeur» souligne M. Fasnacht.

Le programme «tri-care jobs» s'adresse notamment aux jeunes du canton dont personne n'a voulu, qui ont déjà bénéficié d'autres mesures d'insertion dans le marché du travail et qui n'ont pas réussi. Les fumeurs de joints doivent s'engager à renoncer à leur dépendance. «C'est une addiction dangereuse pour leur psychisme et pour la sécurité au travail, nous faisons des tests pour savoir s'ils suivent leur engagement», dit M. Fasnacht.

La Gouglera dispose d'une vingtaine d'ateliers (textile, menuiserie, poterie, etc). Car il n'est pas possible d'envoyer d'emblée tous les jeunes en entreprise: «Parfois ils sont tellement éloignés de la réalité pratique qu'on doit les mettre d'abord dans l'un de nos ateliers pour établir leur compétence. Depuis peu, nous avons aussi un centre de dépistage qui propose notamment des tests pour découvrir leurs habiletés.»

UN TIERS DE RÉUSSITES EN SIX MOIS

Le programme a débuté il y a une année, le 14 novembre. Le bilan est plus que réjouissant puisqu'il lui a valu le prix de 10000 francs attribué par la Fondation suisse «Social Entrepreneurship Foundation» cet été. En six mois, plus d'un tiers des jeunes ont trouvé une solution: «Actuellement, nous avons 25 ou 26 personnes. En tout, 86 personnes sont entrées dans ce programme. 23 d'entre-elles ont trouvé une place d'apprentissage, et 14 avaient déjà une place d'apprentissage en vue avant de venir chez nous pour une période intermédiaire. 21 personnes ont cessé en cours de route à cause de leur dépendance au cannabis, parce qu'elles n'avaient pas de discipline au travail ou parce qu'elles avaient commis des délits.» Beat Fasnacht est en train de conclure de nouveaux contrats avec des entreprises de Fribourg, Galmiz et Guin.

Beat Fasnacht s'est inspiré de la job factory de Bâle, pionnière en la matière, dont il était membre du conseil d'administration. «Mais, constate-t-il, job factory, c'est trop cher. D'ailleurs la ville de Berne a dû fermer le sien. Job factory veut créer et gérer ses propres entreprises du début à la fin, du stade de la recherche et développement jusqu'à la vente. Avec tri-care jobs, nous nous contentons d'être actifs au milieu du processus, c'est-à-dire dans la production. Chez Aeby-Kaderli par exemple, nous mettons des plantes en pots et c'est l'entreprise qui s'occupe de la vente.»

L'avantage de ce système est qu'on peut le multiplier à souhait : «Si nous avons reçu un prix, c'est aussi parce que le jury a vu le potentiel de ce système qui peut être largement reproduit.»

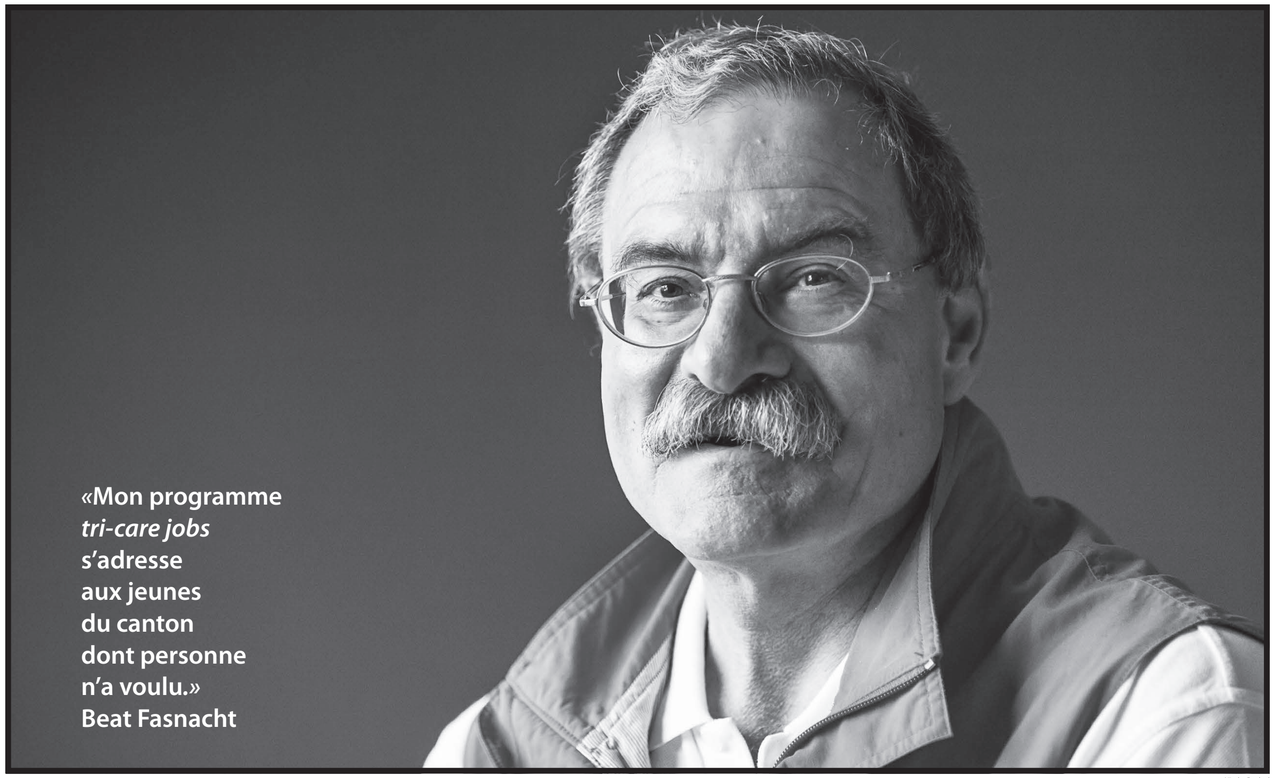
Les jeunes bénéficiaires du programme sont originaires de 21 pays différents, et la majorité ont fait toutes leurs classes d'école en Suisse. Ils ont déjà passé dans les autres mesures de marché du travail, et personne n'a voulu d'eux. Ils sont généralement envoyés à tri-care jobs par la plateforme interinstitutionnelle de pilotage créée par le Service public de l'emploi du canton.

Côté finances, le canton ne paie que la journée durant laquelle les jeunes font des lettres de postulation. En ce qui concerne les personnes obèses, c'est malheureux, dit Beat Fasnacht: «Tout le monde donnerait plutôt de l'argent pour donner assez à manger à un jeune du Bénin ou du Congo plutôt que donner de l'argent à une personne obèse ici en Suisse qui veut se libérer de son addiction. C'est pour ça que j'ai des difficultés financières.» Situation difficile, mais pas sans espoir précise le directeur, qui négocie avec l'AI, le SECO et diverses institutions cantonales et fédérales. Un programme est financé par les mesures de marché au travail du SECO, mais la loi a été changée en 2011, réduisant le temps de chômage pour les gens qui quittent l'école. «Les ORP ne veulent plus financer les jeunes pour une année, mais plus que pour six mois. C'est un très grand problème pour nous, nous avons une liste d'attente de 20 jeunes. Des fois il se passe une année entre le moment où le jeune se présente et où il peut rentrer, car personne ne veut financer.»

Beat Fasnacht – qui siège notamment au sein d'un groupe d'experts de santé suisse pour la prévention – reste aussi en négocation avec les assurances pour le programme obésité (voir encadré ci-dessous «Maigrir de 160 à 90 kg»), car plus tôt on investit pour une personne obèse, plus on a de chances de réussir. «Si vous investissez ces 150 à 200 francs par jour à 16 ans, vous avez 50% de chances de réussite. C'est notre taux, le jeune n'aura plus besoin de l'aide sociale.» Les autres 50% des jeunes vont reprendre du poids. *«Mais ils ne seront pas les mêmes qu'avant. Ils ont acquis une confiance dans la vie et un sentiment de sécurité».*

LA FOI CHRÉTIENNE

L'une des motivations de l'engagement de cet entrepreneur est sa foi. Lorsque son mariage était en crise, des gens lui ont parlé de la foi chrétienne. «Cela a influencé notre vie, nous avons pris la décision de vivre selon la Bible. Je n'en parle pas beaucoup. Les religions ont produit beaucoup de paroles, j'aimerais plutôt vivre ces valeurs chrétiennes qui me font une très grande impression.»



Nicolas Brodard

CARTE DE VISITE

1950
Naissance le 25 février à Chiètres, d'un père mécanicien, chef d'atelier. Aîné de deux frères et d'une soeur.

1966
Après un déménagement de la famille à Montilier où il a fait ses classes primaires, école secondaire à Morat, apprentissage de laborant en chimie chez Ciba à Marly.

1970
Voyage de deux ans autour du monde, effectue de petits travaux, y compris dans la jungle.

1972
Se met à son compte dans le domaine du diagnostic médical.

1976
Crée le premier centre national de squash en Suisse puis, un deuxième en 1979, année où il ouvre également un salon de coiffure.

1983
Achète et tient le restaurant Kantonsschild de Galmiz avec son épouse.

1995
Construit à Galmiz un immeuble commercial pour ses sociétés Almedica SA, – active dans le domaine de l'hygiène et du diagnostic médical – et ABA SA qui produit un petit incubateur pour bactéries.

2005
Création, avec son épouse Gaby, de la fondation de Starts dont le but est d'apporter une formation personnelle et professionnelle aux jeunes sans emploi.

2007
Achète l'Institut de la Gouglera aux soeurs d'Ingenbohl. En 2007, il y transfère son domicile (qui était à Montilier) et ses sociétés.

Marié à Gaby qui l'assiste dans son travail, Beat Fasnacht a trois enfants: Angela 23 ans, les jumeaux Thierry et Christophe, 21 ans. Beat Fasnacht a fait beaucoup de sport, notamment de la course de demi-fond, et il pratique le golf à un bon niveau. Il a également siégé dans une commission communale de construction. Il a présidé l'association de l'industrie des produits diagnostics.

SES PETITES PHRASES

Votre drogue favorite?
Le rire

Votre mot préféré?
Merci

Quel métier vous n'auriez pas fait?
Aucun

Y a-t-il une vie après la vie?
Oui

Comment l'imaginez-vous?
Grandiose

Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise?
Bienvenue

Le désir que vous aimeriez réaliser?
Du succès pour la Gouglera

A quelle heure vous levez-vous?
Entre 5 et 6 heures

Une belle femme?
La mère Teresa

Votre salaire?
Revenu annuel d'environ 72000 francs

Que faites-vous de votre argent?
Soutenir ma famille

Une belle œuvre?
L'être humain

La dernière chose que vous faites avant de vous coucher?
Passer aux toilettes

Votre bruit préféré ?
Les chants d'oiseaux

Votre plat préféré?
La fondue

Votre matériau préféré?
Le bois

Le dernier livre que vous avez lu?
«La dernière bataille» de C.S. Lewis

Que feriez-vous si vous gagniez 6 millions à la loterie?
Payer mes dettes

Un beau souvenir?
Le coucher de soleil d'avant-hier

Une qualité que les autres ont remarquée chez vous?
Ma persévérance

Quel est votre plus vilain défaut?
Me fâcher trop facilement

Comment aimeriez-vous mourir?
En dormant

Que feriez-vous s'il ne vous restait plus que six mois à vivre?
Organiser ma succession

Si vous étiez un animal ?
Un rhinocéros

La chose qui vous irrite le plus?
Les retards

Une personnalité que vous auriez aimé être?
Le père Theodosius

Qu'achèteriez-vous avec vos derniers 20 francs?
Un pain, du Gruyère AOC et du lait de la Gouglera

Un don de nature que vous auriez aimé avoir?
De la pondération

Votre remède quand ça va mal?
Prier en me promenant

Que vous dites-vous quand vous vous regardez dans un miroir?
Merci Seigneur!

Quel est le plus bel endroit du canton de Fribourg?
La terrasse de la Gouglera!

L'amour !

Ce qui manque aux jeunes qui sont en situation d'échec, c'est l'amour, dit Beat Fasnacht. «Un être humain a besoin de compliments, d'une sécurité de base. Un déficit qu'ils ont presque tous, c'est le manque de confiance en eux.» L'atmosphère familiale, parfois minée par le divorce, ne les a pas valorisés. «Souvent ces jeunes ont eu une expérience négative, provenant par exemple du père, qui leur a dit qu'ils n'allaient jamais devenir quelqu'un, et cela s'est imprimé dans leur tête.»
Le but de l'équipe d'animateurs de la Gouglera, c'est de donner confiance aux jeunes. «On leur dit qu'il est important qu'ils existent, et on essaie de leur donner des perspectives pour la vie.» Ce qui se traduit par des paroles comme: «Hé Marc, t'es super, tu as fait un travail formidable.»

Maigrir de 160 à 90 kg: la Gouglera N° 1 en Europe

La Gouglera est devenu le meilleur centre de toute l'Europe pour la perte de poids et l'intégration des jeunes en difficulté en raison de leur obésité, affirme Beat Fasnacht: «Une évaluation scientifique de 130 institutions nous classe no 1 en Europe.»
Le directeur reconnaît que la situation de l'internat de la Gouglera – qui compte actuellement une trentaine de personnes – n'y est pas pour rien: «Il n'y a pas de kiosque, pas de boulangerie. Si quelqu'un veut s'évader pour acheter du pain, du chocolat ou du coca, il doit faire 5 km à pied. C'est donc un endroit formidable.»
A la Gouglera, on s'engage à maigrir chaque semaine de 1% de son poids d'entrée. Pour la personne de 180 kg, ce sera 1,8 kg. Le respect du programme permet d'y arriver: lever à 6 heures, déjeuner à 7 heures, travail à 8 heures. A midi, repas avec obligation de rester à table au moins une demi-heure pour apprendre à manger lentement, à apprécier les saveurs, et à parler avec leur voisin de table.
Dès 13 h, travail ou sport jusqu'à 17 heures. Puis à nouveau du sport jusqu'au repas de 18h30. En soirée: workshop, ateliers de théâtre, de poterie, de peinture, de ballet, de danse, de musique, de chant. Chaque semaine, pas plus de deux heures pour un film ou un match de foot à la télé. Et au maximum deux fois par semaine une demi-heure sur internet. (Voir ci-contre «Le pire: les jeux internet»). Au moins 20 heures de sport par semaine. L'institut est particulièrement bien équipé, avec salle de gym, salle de musculation, salle aérobic avec miroirs et quatre moniteurs de sport.
Le critère pour entrer à la Gouglera, c'est un IMC (Indice de masse corporelle) de plus de 35, c'est-à-dire bien au-dessus de la norme qui est de 20-25. Tout débute par quatre semaines à l'essai. Puis le (ou la) jeune s'engage pour au moins une année. A la sortie de la Gouglera, le risque de retomber dans l'obésité est énorme: «C'est comme un alcoolique: même s'il réussit à s'arrêter, il restera toute sa vie alcoolique. C'est idem pour le poids, le corps a une mémoire dans l'hypothalamus qui lui dit de conserver ce poids ou de le retrouver.» Le risque diminue si le jeune peut trouver une place d'apprentissage, ce qui lui amène de nouvelles perspectives et un nouveau réseau.
Beat Fasnacht tient à oeuvrer pour les gens obèses, un groupe qui n'a pas d'ambassadeur et pas de statut, dit-il. Sa première femme, un peu obèse, avait beaucoup souffert dès l'école du fait qu'elle n'était jamais choisie par les équipes du jeu de la balle au camp.

Gouglera: niet bancaire

La Gouglera, à Giffers, avec vue sur Fribourg, c'est un bâtiment de 7 étages, 43000 m^3, sur un domaine de 70 ha avec ferme et 150 vaches. C'est en 2005 que Beat Fasnacht a acheté l'ensemble. Les banques n'ont pas voulu accorder de prêt pour cet objet unique qui présente à leurs yeux trop de risques, et trop peu de clients intéressés en cas de revente. Finalement, ce sont les soeurs propriétaires qui lui ont prêté quelques millions. L'Institut de la Gouglera fut d'abord, en 1852, un orphelinat qui a accueilli jusqu'à 300 enfants. En 1862, le Père Theodosius, fondateur de la congrégation des soeurs d'Ingenbohl, acquiert le bâtiment pour en faire principalement une école. Aujourd'hui, l'internat est occupé principalement par des jeunes filles et des jeunes hommes qui pèsent de 100 à 180 kilos. Il compte pas moins de 60 employés.

Le pire: les jeux internet

Les parents d'une jeune fille sont venus, en pleurs, voir Beat Fasnacht, pour lui dire: «Prenez ma fille chez vous, sinon elle va crever. Elle n'a plus quitté la maison depuis deux ans, elle passe 18 heures par jour sur internet, dans des jeux de rôle.»
Ces jeux de rôle créent la pire des dépendances, dit M. Fasnacht. Aux Etats-Unis s'est même créée une association de veuves ayant perdu leur mari dans ces jeux…
«Vous vivez dans un isolement total, une vie purement virtuelle où vous êtes forts, vous bâtissez votre village, votre communauté, d'autres adhèrent et viennent vous rejoindre…»
Ces jeux attirent plus de 30 millions de jeunes. Ils sont très attractifs: «Les promoteurs de ces jeux investissent des milliards pour leur fabrication, et engagent les meilleurs.» psychologues».